

HISTOIRE // ISTAR

Coup d'œil dans le rétro

St-Nicolas et sa pyrotechnie

Il y a 100 ans, la majeure partie des terres, des fermes ainsi que le château du domaine du comte de la Poype furent expropriés au profit de la pyrotechnie de Saint-Nicolas qui connut alors un développement considérable.

La France était en guerre et il fallait que les usines d'armement tournent à plein régime. Michel Boucher évoque les bouleversements provoqués dans le secteur.

La menace de la guerre entraîna un recrutement important de personnel à la pyrotechnie de Saint-Nicolas. Les effectifs, de 300 personnes en 1913, passèrent à 1000 en 1914 et 3000 (dont 2000 femmes) pendant toute la durée de la Grande Guerre. La pyrotechnie devint une véritable machine de guerre d'où partaient quotidiennement, par trains ou par bateaux, des stocks de munitions pour le front.

Annexion par la Marine

C'est alors que le beau et grand domaine que la comtesse Marie-Adèle de la Poype avait hérité de son père M. Bonamy, sera progressivement démembré et annexé par la Marine pour permettre l'extension de la pyrotechnie : expropriation de 4 hectares en 1905, de 13 hectares en 1910 et notamment la ferme de Kergoat. Mais c'est surtout l'expropriation en 1918 qui sera, de loin, la plus importante avec l'annexion de 72 hectares de terre dont les fermes de Lesquibou, de Kersalou, l'anse de Kerhuon (42 ha) ainsi que la métairie et le château de Kerhuon où demeuraient le comte et la comtesse de la Poype. La famille de la Poype est encore présente dans la mémoire de quelques habitants du secteur de Saint-Nicolas. Cette ancienne « cordelée » (section) de Guipavas ainsi que la pyrotechnie tirent leur nom de l'ancienne chapelle

Saint-Nicolas, propriété du château de la famille de la Poype. Quant à la ferme de Kerlili, construite à la périphérie de la « pyro » après les expropriations, elle porte le nom de la fille cadette de la comtesse : Élisabeth, familièrement appelée « Lili ». Voilà pour la petite histoire du toponyme.

Morts pour la France

Deux fils de la comtesse et du comte Paulze d'Ivoy de la Poype (issu d'une grande famille d'Anjou) sont morts pour la France. L'un, prénommé Roland, lieutenant au 2^e chasseur d'Afrique puis capitaine au 409^e RI a été tué par un obus, durant la guerre de 14-18, lors d'une mission de reconnaissance périlleuse dans le camp ennemi. L'autre fils, Xavier, chef d'escadron de cavalerie est tombé au champ d'honneur le 19 mai 1940, dans l'Aisne. Un de leurs petits-fils, Roland de la Poype, décédé en 2012, à Saint-Tropez, à l'âge de 92 ans s'était quant à lui brillamment illustré, de 1942 à 1945, au sein de la très célèbre escadrille Normandie-Niemen engagée sur le front russe pour combattre la barbarie nazie. Cet as de l'aviation était l'un des compagnons de la Libération les plus décorés : Grand Croix de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39/45 et « héros de l'Union Soviétique ». Devenu industriel en plasturgie, il est l'inventeur du berlingot Dop et de la Méhari ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1905

apparition d'une pyrotechnie à Saint-Nicolas où il n'existait auparavant qu'une simple poudrière

1918-1939

après son annexion, le château du comte de la Poype, situé sur le bord de l'anse dans l'enceinte militaire, a servi de résidence au commandant de la pyrotechnie

1942

et plus exactement le 22 novembre, la vieille chapelle Saint-Nicolas (XVI^e) est incendiée par les Allemands qui occupaient la « pyro »



La chapelle Saint-Nicolas était située sur le bord de la route qui descend de Chapelle Croix à la Maison blanche. Le calvaire est toujours là



Le château du comte et de la comtesse de la Poype